



LUTHERISCHER
WELTBUND
DEUTSCHES
NATIONALKOMITEE

Guide sur les relations entre chrétiens et juifs

Document d'orientation pour les délégués et les personnes intéressées en vue de l'Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) qui se tiendra à Cracovie en septembre 2023.

Traduit de l'original allemand au nom de la Commission européenne luthérienne Église et Judaïsme.

Préambule

Depuis les atrocités de la Seconde Guerre mondiale et les crimes de la Shoah, il existe une responsabilité allemande particulière, tant en ce qui concerne les relations avec la Pologne qu'en ce qui concerne les relations entre chrétiens et juifs. Conscients de cette responsabilité, des membres et des délégués du Comité national allemand de la Fédération luthérienne mondiale (DNK/LWB) se sont réunis avec des sœurs et des frères de Pologne et d'autres Églises membres de la FLM en Europe, à Cracovie et à Auschwitz en janvier 2023. En préparation à la prochaine Assemblée de la FLM, ils se sont penchés sur les conséquences des événements qui ont commencé il y a 84 ans avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne et se sont terminés il y a 78 ans avec la libération du camp de concentration d'Auschwitz et la capitulation de l'Allemagne. La rencontre a également comporté une visite du mémorial d'Auschwitz-Birkenau, au cours de laquelle une gerbe a été déposée sur l'ancien mur d'exécution du camp principal d'Auschwitz, ainsi qu'un moment de recueillement sur la place commémorative du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. En outre, des rencontres ont eu lieu avec des Polonais juifs et chrétiens, notamment protestants luthériens. L'histoire de la ville de Cracovie et de ses environs n'est pas seulement liée à Auschwitz, mais représente également une tradition séculaire de vie juive, avec la présence en 1939 de plus de 100 synagogues et maisons de prières, et l'existence d'échanges intenses avec des juifs d'autres régions d'Europe. Dans ce contexte, les délégués et les invités se sont une fois de plus penchés sur les fondements des échanges judéo-chrétiens et ont examiné les nouvelles approches théologiques et les développements des sept dernières décennies. De nombreux délégués appartiennent à des Églises qui, entre-temps, à travers des déclarations et décisions de leur Synode, ont réorienté leur relation au judaïsme, et ont exprimé leur attachement permanent à travers des modifications de leur constitution ecclésiastique. Les aspects et connaissances essentiels, ainsi que les défis actuels des relations judéo-chrétiennes sont résumés ci-après dans un guide succinct.

Le présent texte a été rédigé par un groupe de travail chrétien composé de membres de la Commission européenne luthérienne Église et Judaïsme (CELJ) et du Comité national allemand de la Fédération luthérienne mondiale (DNK/LWB), et a été relu par des partenaires juifs

Mars 2023

du dialogue. Le texte a été adopté le 10 janvier 2023 à Cracovie dans le cadre de la réunion préparatoire du DNK/LWB à la prochaine Assemblée générale.

Contenu

I. Le déroulement de l'histoire judéo-chrétienne

1. Les écrits du Nouveau Testament décrivent des discussions à l'intérieur du judaïsme.
2. Le christianisme en tant que facteur de pouvoir politique désigne le judaïsme comme ennemi.
3. Le développement de la doctrine et de la culture tant chrétiennes que juives se fait en se démarquant de l'autre et en coopérant avec le partenaire.
4. Les enseignants juifs d'hébreu deviennent aussi des précurseurs de la Bible de Luther.
5. La Réforme renforce "l'image du judaïsme ennemi" de l'ancienne Église.
6. À Seelisberg, en 1947, les bases d'une nouvelle approche théologique des relations des Églises avec le judaïsme après la Shoah sont posées.
7. L'abaissement du judaïsme "en tant que précurseur dépassé du christianisme" est peu à peu reconnu après 1945 comme une doctrine problématique du christianisme. La doctrine de la substitution du judaïsme par l'Église n'est majoritairement plus défendue.
8. La fidélité de Dieu à son peuple élu, Israël, est considérée comme une preuve de la fiabilité de Dieu, dont vit également l'Église.

II. Principaux enseignements tirés

1. La vision du judaïsme de Luther et son dénigrement des personnes juives et de la tradition juive ne correspondent ni à la réalité biblique ni à la réalité historique.
2. Les chrétiens ne sont pas appelés à montrer à Israël, en tant que peuple de Dieu, le chemin vers Dieu et son salut. Une "mission auprès des juifs" intentionnelle de la part de l'Église, est donc rejetée.
3. Le terme "Israël" désigne une communauté et un pays, aujourd'hui également une nation et un État, qui représente une composante importante pour la communauté juive dans le monde entier.
4. L'Église et les chrétiens vivent et parlent du Dieu d'Israël en tant que Père de Jésus-Christ, en présence d'Israël.
5. L'Église a besoin d'une référence constante à Israël pour se définir elle-même.
6. Jésus doit être perçu par l'Église comme faisant partie d'Israël.
7. La nouveauté du christianisme n'est pas à comprendre dans le sens d'une supériorité, mais dans le sens d'un développement plus récent, d'une réaffirmation de ce qui a été fait jusqu'à présent et, en partie, d'une interprétation différente de celle du judaïsme rabbinique.
8. La sécularisation à l'époque moderne et contemporaine a engendré des variantes et des rééditions de l'antijudaïsme véhiculé par l'Église.

III. Défis actuels

1. La connaissance des écrits de l'Ancien Testament, de la littérature rabbinique et des traditions du judaïsme fait partie intégrante d'une foi chrétienne responsable et doit donc être approfondie.
2. Là où les rencontres directes entre chrétiens et juifs ne sont pas possibles au quotidien, il convient néanmoins de maintenir en éveil et de promouvoir la connaissance des traditions d'interprétation chrétiennes et juives.
3. Pour combattre l'hostilité et la haine envers les juifs, il faut condamner clairement toute forme d'antisémitisme dans la théologie et la société : L'antijudaïsme est un blasphème.
4. Lorsque le droit à l'existence et la sécurité de l'État d'Israël sont remis en question, une protestation ferme s'impose.
5. Dans les débats publics, les personnes juives et chrétiennes sont mises au défi de rendre compréhensibles leurs traditions de foi transmises dans des contextes non religieux et séculiers.
6. Il est important pour la coexistence dans la société humaine de connaître sa propre vision spécifique et de respecter la diversité et la contradiction.
7. Pour l'Assemblée générale de Cracovie, il est souhaitable d'avoir un esprit qui rende sensible à ce qui est douloureux et aux simplifications dangereuses dans l'histoire et le présent.
8. La poursuite du dialogue judéo-chrétien et l'engagement pour une cohabitation confiante restent une tâche centrale pour l'avenir.

I. Le déroulement de l'histoire judéo-chrétienne

1. Les écrits du Nouveau Testament décrivent des discussions à l'intérieur du judaïsme

Non seulement Jésus, Paul, Marie, les disciples et les premiers croyants en Christ étaient juifs, mais le Nouveau Testament peut, lui aussi, être entièrement compris dans le judaïsme du premier et du début du deuxième siècle. Les controverses qui s'y déroulent sont des controverses internes au judaïsme. Il n'y avait pas de doctrine juive bien établie que Jésus, Paul et les autres croyants en Christ auraient pu transgresser ou rejeter. Certains Juifs pouvaient croire en Jésus en tant que Messie attendu, d'autres ne le pouvaient pas. Il y avait des points d'accord, des conceptions différentes et aussi des disputes - mais cela faisait partie de la querelle sur ce que signifiait être juif. Les écrits du Nouveau Testament font eux aussi partie intégrante du judaïsme et témoignent de cette dispute.

2. Le christianisme en tant que facteur de pouvoir politique désigne le judaïsme comme ennemi

Des rencontres judéo-chrétiennes ont toujours existé. Même au cours des premiers siècles, lorsque l'Église primitive et le judaïsme rabbinique se sont formés et ont évolué séparément, il y a eu des échanges continus. Cela s'est souvent accompagné de divergences et de polémiques. Avec la montée du christianisme en tant que facteur de pouvoir politique, la polémique chrétienne dans l'Empire romain est devenue de plus en plus dangereuse pour les juifs, particulièrement lorsque les chrétiens se sont profilés comme le nouvel et véritable Israël aux dépens du judaïsme. Le judaïsme était considéré comme obsolète et dépassé, le christianisme comme le dépassement contemporain de l'ancienne foi. L'enseignement chrétien a fait du "judaïsme" une figure ennemie, les "juifs" étant considérés comme ceux qui seraient notamment responsables de la mort de Jésus. Le "juif" est devenu la figure de tout ce que le christianisme ne voulait pas être et dont les chrétiens devaient se tenir à distance. Martin Buber a désigné cela par un jeu de mots pertinent de "Vergegnung", *négation de la rencontre*.

Les controverses n'étaient pas seulement de nature académique et théologique, mais avaient des conséquences pratiques. La population juive de l'Europe chrétienne, si elle suivait ses traditions, a été rabaissée, humiliée et persécutée au cours des siècles suivants. Selon les conceptions chrétiennes, les juifs devaient vivre de manière si indigne et méprisée que les chrétiens pouvaient littéralement voir dans ces conditions de vie une preuve de la vérité et de la supériorité de leur propre foi chrétienne.

3. Le développement de la doctrine et de la culture tant chrétiennes que juives se fait en se démarquant de l'autre et en coopérant avec le partenaire

La religion juive s'est également développée et a donné naissance à une riche culture juive. Elle s'est également affirmée avec sa propre doctrine contre toutes les insinuations et les nombreuses hostilités malveillantes. Il y eut des innovations, en partie grâce à la confrontation et à la cohabitation avec le christianisme. Depuis le VII^{ème} siècle, le développement du judaïsme a été aussi fortement marqué et influencé par l'environnement islamique. Ces rencontres ont

favorisé l'échange culturel et le développement de la culture juive. Lorsque l'intérêt des chrétiens pour le judaïsme et la culture juive se manifestait, les interlocuteurs et interlocutrices juifs étaient en général prêts à accepter un échange.

4. Les enseignants juifs d'hébreu deviennent aussi des précurseurs de la Bible de Luther

Lorsque les érudits chrétiens de la fin du Moyen Âge se sont intéressés à la langue hébraïque des écrits de l'Ancien Testament, ils ont eu besoin d'enseignants juifs pour leur faire connaître cette langue. Sans ces enseignants juifs, il n'y aurait pas eu de grammaires, de dictionnaires et d'éditions de textes qui auraient permis à Martin Luther et à d'autres de comprendre les livres de l'Ancien Testament dans la langue originale. Sans ces enseignants juifs, il n'y aurait donc pas eu non plus de Bible de Luther et sans eux, la mise en œuvre du "sola scriptura" n'aurait pas été envisageable.

Les juifs et les chrétiens lisent ces écrits bibliques de manière différente : les uns comme TaNaCH, comme compilation des cinq livres de Moïse (Torah), des prophètes (Neviim) et des écrits (Chetuvim), les autres comme Ancien Testament, les uns dans la perspective de l'enseignement oral dans le Talmud et le Midrash, les autres dans la perspective de la révélation du Christ dans le Nouveau Testament. En conséquence, ils les utilisent différemment dans leurs célébrations. Depuis le XVIII^{ème} siècle, les érudits juifs n'ont cessé de souligner l'importance de la Bible comme base commune du judaïsme et du christianisme, notamment pour se défendre contre les insinuations anti-juives. Il s'agissait également d'une invitation au dialogue adressée à la théologie chrétienne, mais celle-ci l'a généralement ignorée jusqu'en 1945.

5. La Réforme renforce "l'image du judaïsme ennemi" de l'ancienne Église

La Réforme a toutefois renforcé la conviction de l'Église ancienne et son image d'ennemie, selon laquelle il ne peut y avoir ici qu'un "ou bien - ou bien", ici la vérité des chrétiens, là les mensonges des juifs, ici la signification du message de l'Ancien Testament qui ne s'est révélée qu'en Christ, là l'aveuglement des juifs face aux Écritures et leur prétention erronée à avoir leurs propres voies légitimes sans la foi en Christ. En favorisant également la pensée critique et l'éducation, la Réforme a simultanément ouvert à une Église qui a toujours besoin de se réformer ("semper reformanda") la possibilité d'une relecture du judaïsme, même si celle-ci ne s'est concrétisée que bien plus tard.

6. À Seelisberg, en 1947, les bases d'une nouvelle approche théologique des relations des Églises avec le judaïsme après la Shoah sont posées

Avant 1945, seules quelques voix isolées ont plaidé pour une perception différenciée du judaïsme et se sont engagées pour des relations et des échanges respectueux. Avec les dix thèses de Seelisberg, un nouveau chapitre s'ouvre en été 1947 dans les relations judéo-chrétiennes. Des hommes et des femmes chrétiens et juifs de différents pays européens ainsi que des États-Unis, des hommes d'Église, des grands rabbins, des universitaires et des participants aux profils variés ont adopté à cette occasion en Suisse une déclaration de base pionnière, qui est devenue un guide pour le dialogue. Face à la haine des juifs, ils ont souligné les points communs entre le judaïsme et le christianisme et ont insisté sur le fait que le

christianisme ne peut être pensé sans ses racines juives. La manière dont ce document a été élaboré - à savoir dans le cadre d'une véritable coopération judéo-chrétienne - a été tout aussi révolutionnaire.

La conférence de Seelisberg conclut qu'une pensée en noir et blanc mène à l'erreur et que le message de la Bible de l'Ancien et du Nouveau Testament devrait rapprocher les chrétiens et les juifs plutôt que d'inciter à la haine. Enfin, elle montre qu'il y a toujours le choix entre le mépris de l'autre et une rencontre d'égal à égal.

7. L'abaissement du judaïsme "en tant que précurseur dépassé du christianisme" est peu à peu reconnu après 1945 comme une doctrine problématique du christianisme. La doctrine de la substitution du judaïsme par l'Église n'est majoritairement plus défendue

Le processus initié entre autres à Seelisberg a conduit, dans les années et les décennies qui ont suivi, à une nouvelle approche dans les relations des Églises avec le judaïsme et dans la pensée théologique sur le judaïsme. Cette nouvelle approche s'inscrivait dans un processus social et politique global en Allemagne, mais aussi dans l'œcuménisme international. L'effroi suscité dans le monde entier par les atrocités de la Seconde Guerre mondiale, et notamment par l'assassinat de millions de Juifs dans les camps d'extermination organisés par la dictature nationale-socialiste, a entraîné en maints endroits une nouvelle réflexion et un changement de mentalité. Les structures de la pensée totalitaire ainsi que l'orientation antijuive des courants de pensée théologiques ont été au centre de l'attention. Dans la recherche des raisons et des causes qui ont conduit à cette catastrophe d'origine humaine, et dans le désir urgent d'empêcher que de tels crimes ne se reproduisent, les Églises ont également entrepris d'examiner de plus près leur représentation traditionnelle du judaïsme et des juives et des juifs. La recherche d'une nouvelle définition des relations a conduit à des questions sur les compréhensions respectives de Dieu par les juifs et les chrétiens, sur la relation entre les deux Testaments de la Bible chrétienne et sur les racines du christianisme et du judaïsme contemporain dans le judaïsme antique. Parallèlement, les Églises chrétiennes ont commencé à identifier et à corriger les conceptions chrétiennes problématiques qui concernent la dévalorisation du judaïsme, qui désignent les juifs comme "ennemis de Jésus" ou les rendent responsables de la mise à mort de Jésus et qui perçoivent le peuple juif comme "rejeté", "maudit" et "destiné à une perpétuelle souffrance".

Le rejet et le dépassement de ces doctrines, qui ont marqué le christianisme pendant de nombreux siècles, ne sont pas seulement considérés comme un impératif de l'heure sous les effets de la Shoah et du nazisme. Ces enseignements sont plutôt reconnus comme une erreur fondamentale de l'Église chrétienne, qui ne peut être justifiée et justifiable bibliquement et théologiquement. Dans cette perspective, le bouleversement profond provoqué par les événements historiques des années 1933 à 1945 a certes été l'occasion concrète de la réorientation, mais pas la raison théologique. C'est plutôt à la lumière des événements historiques que les Églises ont commencé à soumettre leurs conceptions bibliques et théologiques existantes et répandues à une révision approfondie et critique. Dans les années 1970 et 1980, cette évolution a touché de plus en plus de facultés de théologie, d'universités et des synodes d'Églises. En 1991, l'Église protestante d'Allemagne (EKD) a établi un consensus selon lequel la doctrine du remplacement du judaïsme par l'Église (substitution) n'était plus défendue, car la fidélité de

Dieu à son peuple Israël, attestée dans la Bible, n'était pas devenue caduque, mais continuait au contraire d'exister. Depuis lors, de nombreuses Églises membres de l'EKD et de l'Église protestante luthérienne unie d'Allemagne (VELKD) ont pris position dans ce sens dans des déclarations, des résolutions et des outils de travail. Il faut espérer que ce point de vue se maintiendra à l'avenir et qu'il continuera à être largement partagé.

8. La fidélité de Dieu à son peuple élu, Israël, est considérée comme une preuve de la fiabilité de Dieu, dont vit également l'Église

Suite à cette évolution, la compréhension de l'alliance de Dieu non dénoncée et de l'élection permanente d'Israël est devenue le fondement du renouveau de l'Église. Elle a constitué la base de la foi en la fidélité de Dieu et en la fiabilité des promesses bibliques, dont vit également l'Église. Il ne faut pas oublier que ce processus de renouveau ne s'est pas déroulé de façon linéaire, mais qu'il a souvent été laborieux. Certains conflits et controverses persistent encore aujourd'hui. En effet, le renouveau a signifié l'abandon de certaines positions et attitudes de l'Église.

II. Principaux enseignements tirés

1. La vision du judaïsme de Luther et son dénigrement des personnes juives et de la tradition juive ne correspondent ni à la réalité biblique ni à la réalité historique

En 1983, à l'occasion du 500ème anniversaire de la naissance de Martin Luther, les participants luthériens à la conférence du Comité juif international pour les consultations interreligieuses et de la Fédération luthérienne mondiale avaient déjà déclaré : "Nous ne pouvons [...] ni approuver ni excuser les écrits farouchement antijuifs du réformateur" ¹. À l'occasion du 500ème anniversaire de la Réforme, l'attention s'est à nouveau portée sur le réformateur, dont les propos judéophobes ne pouvaient pas rester sans réaction et sans contradiction. En 2015, le synode de l'EKD parle de schémas de pensée hostiles aux juifs, d'une histoire de culpabilité et d'une haine non dissimulée des juifs chez Luther : "Selon notre compréhension actuelle, la vision du judaïsme de Luther et ses invectives contre les juifs sont en contradiction avec la foi en un Dieu unique qui s'est révélé en Jésus le juif" ². Les Églises membres de l'EKD et de la VELKD se sont également penchées sur l'héritage de Luther, problématique à cet égard, en partie dans le cadre de leurs propres déclarations et délibérations.

2. Les chrétiens ne sont pas appelés à montrer à Israël, en tant que peuple de Dieu, le chemin vers Dieu et son salut. Une "mission auprès des juifs" intentionnelle de la part de l'Église est donc rejetée

Une autre conséquence de la réorientation se traduit par une nouvelle réponse à la question de ce qu'on a appelé "mission auprès des juifs". Toujours dans le contexte du jubilé de la Réforme, le synode de l'EKD a déclaré à ce sujet : "Les chrétiens - indépendamment de leur mission dans le monde - ne sont pas appelés à montrer à Israël le chemin vers Dieu et son

salut. Tous les efforts pour inciter les Juifs à changer de religion contredisent la foi en la fidélité de Dieu et la reconnaissance de l'élection d'Israël" ³. Certes, le changement de religion, en tant qu'une expression d'expériences et de décisions personnelles, n'est pas exclu par principe, mais possible sur la base de la liberté religieuse, également affirmée par l'Église, mais il n'est expressément pas l'objectif du dialogue judéo-chrétien. Une "mission auprès des juifs" délibérément menée par l'Église est donc rejetée.

3. Le terme "Israël" désigne une communauté et un pays, aujourd'hui également une nation et un État, qui représente une composante importante pour la communauté juive dans le monde entier

Le nom Israël a aujourd'hui plusieurs significations. Il représente à l'origine un titre honorifique pour l'ancêtre Jacob (Genèse 32.29), puis une communauté qui existe depuis les temps bibliques, ainsi qu'un pays. Selon la compréhension contemporaine, la notion de communauté se dédouble en tant que communauté religieuse et en tant que peuple ou nation. Le terme Israël englobe les deux ou peut désigner chacun d'entre eux. À cela s'ajoute, depuis 1948, un État portant le nom d'Israël, qui représente pour la communauté juive mondiale une réalité importante, et pas seulement d'un point de vue religieux. Lors d'une consultation de la Fédération luthérienne mondiale en 2001, il a été déclaré : "Nous reconnaissons l'importance de la terre d'Israël pour le peuple juif et sa position centrale dans les promesses de Dieu. Par conséquent, nous affirmons que le lien entre le peuple juif et la terre n'est pas une idéologie raciste, mais un élément central de la foi juive" ⁴.

4. L'Église et les chrétiens vivent et parlent du Dieu d'Israël en tant que Père de Jésus-Christ, en présence d'Israël

L'Église n'est pas Israël. L'Église est liée à Israël. L'Église vit dans le présent, dans la présence d'Israël. Les chrétiens devraient donc parler de manière à être conscients du présent ou de la présence d'Israël, ils ne peuvent pas non plus parler de manière à parler pour Israël (au sens de : à la place d'Israël). Lorsque les chrétiens parlent du passé et dans les formes du passé, ce qui est particulièrement nécessaire en ce qui concerne le passé biblique, ils devraient parler des deux passés et non du passé d'Israël et du présent chrétien. Israël n'est pas une grandeur passée que l'Église aurait surmontée ou à laquelle elle aurait survécu.

5. L'Église a besoin d'une référence constante à Israël pour se définir elle-même

Le judaïsme et le christianisme actuels ont leur origine commune dans l'Israël biblique et le judaïsme antique. Cela s'exprime dans l'image généalogique de la fratrie ou du cousinage, mais aussi dans l'image botanique des branches d'un arbre (selon une interprétation possible de la parabole de Rm 11). Depuis le début du deuxième siècle, des théologiens chrétiens ont utilisé le terme "Israël" au détriment du peuple juif comme titre honorifique pour l'Église chrétienne et ont compris la chrétienté comme étant par exemple le "nouvel Israël".

La conception d'un remplacement (substitution) de l'"ancien" Israël par un "nouvel" Israël sous la forme de l'Église s'est révélée fatale. Elle émerge occasionnellement dans le présent et doit être rejetée. Le peuple d'Israël d'aujourd'hui se comprend, à la différence de l'Église, dans une continuité directe, corporelle, culturelle et familiale, avec l'Israël biblique, tandis que l'Église a

développé une identité distincte de celle-ci, qui ne peut pas revendiquer pour elle-même un lien "familial" avec Jacob/Israël ou la génération qui se tenait au Sinaï. L'Église a donc besoin d'une référence constante à Israël pour se comprendre elle-même. Les descriptions de la perception de soi et de l'autre par les chrétiens et leurs interlocuteurs juifs nécessitent le respect mutuel, l'estime réciproque et la prise en compte du témoignage de chacun.

Le judaïsme rabbinique et le christianisme sont des religions sœurs qui se sont développées sur la base commune de la Bible ; l'utilisation de l'image de la relation mère-fille entre judaïsme et christianisme ne doit pas véhiculer le malentendu qui ferait du judaïsme l'équivalent de "l'Ancien Testament" dont, d'une certaine manière, la génération suivante aurait hérité.

6. Jésus doit être perçu par l'Église comme faisant partie d'Israël

Le juif Jésus de Nazareth est sur le point de se différencier en tant qu'Israël et Église, en tant que juifs et juives ou en tant que chrétiens et chrétiennes. En ce sens, il se trouve doublement entre les deux : Il s'est éloigné d'Israël parce qu'il a été et est revendiqué par des étrangers. Il est étranger à l'Église parce qu'elle s'est séparée, aliénée de sa communauté d'origine. L'Église n'a pas pour mission de détacher les membres d'Israël de leur communauté pour en faire des adeptes de Jésus au sens ecclésial ou chrétien du terme. Ce faisant, l'Église perpétuerait et approfondirait cette séparation. Il est demandé à l'Église de percevoir Jésus comme faisant partie d'Israël. Lors d'une consultation de la Fédération luthérienne mondiale en 2001, il a été déclaré : "Les chrétiens s'efforcent de plus en plus de rechercher les racines juives du christianisme et de comprendre la judéité de Jésus et des apôtres" ⁵. Le fait que Jésus était juif, ce dont Luther ne doutait pas, est une prise de conscience si centrale que, dans ce contexte, il apparaît d'autant plus incompréhensible qu'en mai 1939, onze Églises protestantes régionales aient fondé à Eisenach ce qu'on appelle l'"Institut pour la recherche et l'élimination de l'influence juive sur la vie ecclésiale allemande", dont les activités visaient notamment à prouver que Jésus n'avait pas d'origine juive.

7. La nouveauté du christianisme n'est pas à comprendre dans le sens d'une supériorité, mais dans le sens d'un développement plus récent, d'une réaffirmation de ce qui a été fait jusqu'à présent et, en partie, d'une interprétation différente de celle du judaïsme rabbinique

Les textes que les chrétiens appellent "Ancien" et "Nouveau" Testament ne sont pas deux ensembles de textes contradictoires. Il faut notamment s'opposer à toute idée de supériorité (triumphalisme). Dans une déclaration de l'Église protestante luthérienne d'Amérique, on peut lire : "... nous comprenons la désignation d'"ancien" en référence au fait que les livres sont chronologiquement antérieurs à ceux du Nouveau Testament, mais en aucun cas inférieurs ou abrogés. En effet, sans le fondement du témoignage de l'Israël biblique, le Nouveau Testament serait presque inintelligible" ⁶. De même que "ancien" et "nouveau", d'autres oppositions évangéliques, apostoliques et ecclésiastiques (voire des dichotomies) sont à comprendre avec leurs qualités de valeur ajoutée plutôt que dans le sens "bon" contre "mauvais" (par exemple la loi plus la grâce et la vérité, Jn 1.17).

Bibliquement, le "Nouveau Testament" ne désigne pas un corpus de textes, mais la "nouvelle alliance" qui se réalise dans la célébration eucharistique. La communauté des croyants en

Christ vivait dans la confiance que la mort et la résurrection de Jésus confirmaient et renforçaient la nouvelle alliance promise dans le livre de Jérémie (cf. Jr 31.31-34). En tant que croyants en Christ, ils espéraient participer à cette alliance dans l'Eucharistie et rendre présent le don de Jésus et sa résurrection, et donc le royaume de Dieu à venir. Cette compréhension représente certes une autre ("nouvelle") interprétation des Écritures que celle qui se développe dans le judaïsme rabbinique qui se forme à la même époque, mais elle se fait en référence aux mêmes Écritures qui ont été identifiées plus tard par l'Église comme les Écritures de l'« Ancien Testament ». C'est pourquoi, pour les chrétiens d'aujourd'hui, l'ensemble de la Bible doit être perçu comme une référence permanente de leur propre compréhension de la foi.

8. La sécularisation à l'époque moderne et contemporaine a engendré des variantes et des rééditions de l'antijudaïsme véhiculé par l'Église

La question de savoir s'il existait un antijudaïsme spécifique dans l'Antiquité ou si celui-ci n'était qu'une variante d'une xénophobie que l'on retrouve partout peut faire l'objet d'un débat dans la science historique. Quoi qu'il en soit, l'histoire de l'antijudaïsme a permis à l'Église de diffuser dans le monde un antijudaïsme constant, violent et massif en se définissant souvent par une image antijuive de l'ennemi. À cela s'ajoute le fait que le nationalisme et la formation des États - nations, avec la théologie évangélique qui les accompagnait, ont également favorisé l'exclusion. Même l'antijudaïsme, partiellement sécularisé de l'époque moderne, ne peut être compris sans les modèles et les motifs issus de la haine chrétienne des juifs. Il est du devoir de la théologie et de l'Église de décrypter ces projections et motifs antijuifs et de s'opposer à toute dévalorisation et diabolisation des juives, des juifs et du judaïsme.

III. Défis actuels

1. La connaissance des écrits de l'Ancien Testament, de la littérature rabbinique et des traditions du judaïsme fait partie intégrante d'une foi chrétienne responsable et doit donc être approfondie

À la lumière de l'histoire douloureuse de l'apprentissage de la relation judéo-chrétienne, il s'agit de consolider ce qui a été reconnu et de le mettre en valeur dans le nouveau contexte, surtout à une époque où les tendances totalitaires et exclusivement nationalistes se font de nouveau entendre au niveau international. La connaissance des racines juives du christianisme, de la permanence des liens judéo-chrétiens et des traditions et modes de vie juifs pratiqués jusqu'à aujourd'hui dans la diaspora et sur la terre d'Israël fait partie intégrante d'une foi chrétienne responsable. La Commission européenne luthérienne Église et Judaïsme a déclaré à ce sujet : "La communauté chrétienne est née au sein du peuple juif et a donc besoin d'une relation avec le judaïsme pour forger son identité" ⁷. Cette relation ne s'est pas achevée avec la mort et la résurrection de Jésus-Christ, car l'identité juive de Jésus continue d'exister, tout comme les origines communes et les références actuelles aux textes bibliques dans les communautés d'interprétation chrétiennes et juives respectives.

2. Là où les rencontres directes entre chrétiens et juifs ne sont pas possibles au quotidien, il convient néanmoins de maintenir en éveil et de promouvoir la connaissance des traditions d'interprétation chrétiennes et juives

Si le judaïsme est peut-être moins visible dans le contexte de la vie quotidienne à certains endroits, la rencontre et la relation doivent avant tout être conçues comme une connaissance de l'autre. Cette connaissance et ce savoir se transmettront nécessairement dans tous les domaines de l'Église : dans la juste compréhension du rapport entre l'Ancien et le Nouveau (Premier et Second) Testament, dans la prédication, dans l'enseignement de la foi, dans le traitement académique des théologèmes classiques (souvent décrits de manière réductrice comme des dichotomies), dans l'engagement social et diaconal et dans la défense d'une approche fondamentalement respectueuse de la diversité existante. L'attitude qui y est associée signale une ouverture et un intérêt fondamentaux, qui sont également importants pour les discussions interreligieuses en général.⁸

3. Pour combattre l'hostilité et la haine envers les juifs, il faut condamner clairement toute forme d'antisémitisme dans la théologie et la société : L'antijudaïsme est un blasphème

L'antisémitisme peut prendre différentes formes. Lorsqu'on tente de le définir, on met l'accent sur différents aspects. Il s'agit essentiellement d'attitudes et d'actions visant à entraver la vie juive dans le monde, à la discréditer et à la rabaisser, voire à la persécuter et à la combattre ouvertement. Pendant une grande partie de l'histoire, les chrétiens et les Églises ont participé de manière déterminante à la construction d'une image négative de juif perçu comme un ennemi et un objet de discorde, afin de pouvoir ensuite s'en servir pour se démarquer de manière d'autant plus positive. Les chrétiens sont donc appelés à être particulièrement attentifs aux multiples variantes existantes de l'hostilité envers les juifs, à les démasquer et à les nommer, et à s'y opposer avec détermination. Conscients de leur lien permanent avec le judaïsme, ils ne peuvent donc percevoir l'antisémitisme que comme blasphématoire.

4. Lorsque le droit à l'existence et la sécurité de l'État d'Israël sont remis en question, une protestation ferme s'impose

L'hostilité à l'égard des juifs peut également se manifester par une attitude dirigée contre l'État d'Israël. Dans ce cas, la frontière entre une critique légitime de la politique gouvernementale israélienne et une condamnation en bloc de l'État et de tous ses citoyens s'estompe parfois. Il est également très problématique que des ressentiments et des stéréotypes antijuifs se glissent dans la critique. Il faut donc toujours examiner les motifs et les intentions concrètes. Il convient de s'opposer clairement et sans équivoque à une attitude qui remet en question le droit à l'existence de l'État ou la sécurité de ses citoyens. En ce qui concerne le conflit israélo-palestinien, les chrétiens se tiennent à l'écart de la guerre. En ce qui concerne le conflit israélo-palestinien, les chrétiens sont appelés à faire preuve d'une "double" solidarité. L'Église évangélique luthérienne d'Amérique l'a exprimé en ces termes : "Our efforts to live out our faith with love and respect for the Jewish people properly go hand-in-hand with our awareness, accompaniment and advocacy in relation to Palestine and the Palestinians" ⁹. La solidarité avec les habitants d'Israël et des territoires palestiniens s'étend évidemment aussi aux frères et sœurs

chrétiens et aux Églises qui y vivent. La terre d'Israël et ses lieux bibliques ont également une signification religieuse pour les chrétiens du monde entier ¹⁰. En ayant à cœur la paix et le respect des droits de l'homme en Israël et dans les territoires palestiniens, ils s'engagent pour tous ceux qui, au milieu des conflits et des blessures existants, s'engagent pour le dialogue, la réconciliation et l'apaisement.

5. Dans les débats publics, les personnes juives et chrétiennes sont mises au défi de rendre compréhensibles leurs traditions de foi transmises dans des contextes non religieux et séculiers

La liberté de religion au sens moderne du terme garantit également la liberté de se détourner de la religion. Le judaïsme et le christianisme sont donc également confrontés à la question de la transmission de leurs traditions respectives aux générations futures. Le défi de l'identité juive et chrétienne consiste à se faire entendre dans des sociétés qui se sécularisent rapidement, à formuler et à défendre de manière compréhensible leurs valeurs religieuses respectives et communes. Leur foi commune en un Dieu unique et leur attachement à des écrits bibliques communs peuvent également conduire à une approche commune. Cela deviendra encore plus urgent à l'avenir en raison de la migration, du changement climatique et de la répartition inégale des chances et des perspectives de vie.

6. Il est important pour la coexistence dans la société humaine de connaître sa propre vision spécifique et de respecter la diversité et la contradiction

Les sociétés marquées par la diversité religieuse et culturelle sont mises au défi de gérer cette diversité de manière constructive et de découvrir la richesse qu'elle recèle. L'histoire des relations judéo-chrétiennes fournit des indications importantes à cet égard. D'une part, elle montre les abîmes qui s'ouvrent lorsque les chrétiens excluent, discriminent et persécutent ceux qui pensent et croient différemment. D'autre part, elle permet aussi de constater que les hommes sont liés par une racine commune, malgré des conceptions religieuses différentes. D'un point de vue chrétien, le lien permanent entre le christianisme et le judaïsme signifie également que les questions juives concernant certaines conceptions chrétiennes font partie du noyau intime de la foi. Le questionnement personnel et l'expérience historique déterminent toute analyse de la réalité. Une relation de confiance et d'ouverture est la meilleure condition pour pouvoir aborder ensemble et en responsabilité commune des thèmes critiques. Les questions globales de droit et de justice en font également partie.

7. Pour l'Assemblée générale de Cracovie, il est souhaitable d'avoir un esprit qui rende sensible à ce qui est douloureux et aux simplifications dangereuses dans l'histoire et le présent

En se fondant sur une relation judéo-chrétienne qui trouve sa racine dans la foi commune en un Dieu unique et qui est consciente de son histoire douloureuse, les chrétiens s'opposeront avec force à tout raccourci polémique dans le discours international comme dans le discours interne et inter-ecclésial, et chercheront à éviter les simplifications dangereuses dans l'histoire et le présent. Si l'Assemblée générale de la Fédération luthérienne mondiale, dans un lieu particulièrement chargé d'histoire comme Cracovie, parvient à sensibiliser la "famille

luthérienne mondiale" dans son ensemble dans ce sens, ce sera un pas important sur le même chemin.

8. La poursuite du dialogue judéo-chrétien et l'engagement pour une cohabitation confiante restent une tâche centrale pour l'avenir

L'engagement pour des relations judéo-chrétiennes fondamentalement renouvelées et réussies est, dans une perspective chrétienne et luthérienne, une question vitale centrale pour la théologie et l'Église. Le fait qu'un tel chemin vers une nouvelle relation ait été possible après 1945 et que des personnes juives aient tendu la main à des chrétiens est un cadeau indéniable au vu de l'"enseignement du mépris" chrétien, dans lequel les Églises luthériennes ont aussi eu leur part. Ce nouveau départ montre qu'il existe des alternatives à la haine et à la discrimination et que des personnes se sont engagées dans cette voie. Leur engagement a fait grandir la confiance et la communion et engage à poursuivre et à approfondir le dialogue. Ces réalisations ont le pouvoir de faire comprendre à d'autres personnes que l'amour et le respect peuvent aussi surmonter des siècles d'hostilité.

¹ Déclarations suite à la rencontre entre le Comité international juif pour les consultations interreligieuses (IJCIC) et la Fédération luthérienne mondiale (FLM), Stockholm 1983, dans : FLM Documentation 48/2003 : Les relations judéo-luthériennes en mutation ? Commandé par la FLM, édité par Wolfgang Grieve et Peter Prove, ici page 209 (publication en allemand : Jüdisch-lutherische Beziehungen im Wandel?). Les déclarations de la consultation ont été accueillies avec reconnaissance par la 7^{ème} Assemblée générale de la FLM à Budapest en 1984 et ont été recommandées aux Églises membres de la FLM pour étude et considération.

² Rassemblement „Martin Luther et les Juifs - Souvenir nécessaire pour le Jubilé de la Réforme“ 2^{ème} Session du 12^{ème} Synode de l'EKD, du 8 au 11 novembre 2015 Brême (publication en allemand : Kundgebung Martin Luther und die Juden – Notwendige Erinnerung zum Reformationsjubiläum).

³ Rassemblement „la fidélité dure à toujours“ (Psaume 146.6) – Une déclaration sur les chrétiens et les juifs comme témoins de la fidélité de Dieu. 3^{ème} session du 12^{ème} Synode de l'EKD, Magdeburg, 3-9 novembre 2016 (publication en allemand : Kundgebung „... der Treue hält ewiglich“ (Psalm 146,6) – Eine Erklärung zu Christen und Juden als Zeugen der Treue Gottes).

⁴ Consultation de la FLM sur „Antijudaïsme et antisémitisme aujourd'hui“, Dobogókő 2001, Documentation FLM, N° 48, page 219 (publication en allemande : Antijudaismus und Antisemitismus heute).

⁵ Consultation de la FLM sur „Antijudaïsme et antisémitisme aujourd'hui“, Dobogókő 2001, Documentation FLM, N° 48, page 218 (publication en allemande).

⁶ ELCA Consultative Panel on Lutheran-Jewish Relations, Preaching and Teaching “with Love and Respect for the Jewish People”, 2022, page 6. Cf. pour comprendre les catégories duales anciennes et nouvelles chez Luther également : Um des Evangeliums willen. Gesetz und Evangelium, Glaube und Werke, Alter und Neuer Bund, Verheißung und Erfüllung. Eine Handreichung für Predigerinnen und Prediger, commandé par VELKD, édité par Christine Axt-Piscalar et Andreas Ohlemacher, Leipzig 2021.

⁷ Déclaration suite à la rencontre entre chrétiens luthériens et juifs, adoptée lors de la Réunion annuelle de la Commission luthérienne européenne Église et Judaïsme, Driebergen, 8 mai 1990, I.5. (publication en allemande : Erklärung zur Begegnung zwischen lutherischen Christen und Juden).

⁸ Voir à ce sujet : Was jeder vom Judentum wissen muss, sur mandat de la direction de l'Église de la VELKD édité par Christina Kayales et Astrid Fiehland van der Vegt, 9^{ème} édition 2005, ainsi que : Um des Evangeliums willen. Gesetz und Evangelium, Glaube und Werke, Alter und Neuer Bund, Verheißung und Erfüllung. Eine Handreichung für Predigerinnen und Prediger, commandé par VELKD, édité par Christine Axt-Piscalar et Andreas Ohlemacher, Leipzig 2021.

⁹ ELCA Consultative Panel on Lutheran-Jewish Relations, Preaching and Teaching “with Love and Respect for the Jewish People”, 2022, page 31.

¹⁰ Cf. Gelobtes Land ? Land und Staat Israel in der Diskussion. Eine Orientierungshilfe, édité pour le compte de l'Église protestante en Allemagne, de l'Union des Églises protestantes de l'EKD et de l'Église unie évangélique luthérienne d'Allemagne, Gütersloh 2012 (publication en allemand).